

qui a dominé le progrès matériel lui-même, l'a dirigé dans son expansion et l'a empêché de devenir, en débordant, un danger pour la foi et les mœurs.

C'est une gloire pour notre pays, Nos Très Chers Frères, d'avoir toujours eu en honneur un culte destiné, dans les desseins de la Providence, à devenir universel et à contribuer puissamment à rétablir de nos jours l'esprit chrétien dans la famille et la société. Aussi, Léon XIII a-t-il cru devoir en faire une mention spéciale dans ses lettres apostoliques du 14 juin dernier :

« Franchissant ensuite le vaste étendue de l'océan, il s'est implanté en Amérique, dans la région du Canada, où il devint très florissant, grâce principalement à la sollicitude et à l'activité du Vénérable serviteur de Dieu, François de Montmorency de Laval, premier évêque de Québec, et de la Vénérable servante de Dieu, Marguerite Bourgeois. »

Il vous sera donc facile, Nos Très Chers Frères, de vous rendre aux pieux désirs de Notre Saint Père le Pape, de vous en ôler dans l'Association universelle de la *Sainte Famille* qu'il veut voir s'établir comme le monument impérissable de son jubilé épiscopal, de bien vous pénétrer de l'esprit qui doit en animer les membres et d'en observer fidèlement les règles.

Que pas une famille chrétienne de ce diocèse, s'il se peut, ne manque à l'appel, que toutes accourent s'unir dans un même culte et dans un même amour de Jésus, Marie, Joseph ; que cette association, se recrute parmi les pères, les mères, les enfants de tout âge, parmi les riches comme parmi les pauvres : qu'elle se maintienne fervente au sein de nos grandes cités comme dans nos campagnes. « Alors, viennent les mauvais jours ! viennent nos ennemis ! L'Église, rassurée, pourra compter plus nombreux les enfants dignes d'elle, de généreux défenseurs, et, s'il le faut, de nouveaux martyrs. Alors l'union fraternelle sera véritablement heureuse au milieu même des orages : elle sera sainte, indissoluble ; et les familles ainsi unies entre elles et avec Jésus, Marie, Joseph seront inséparables et immortelles, parce qu'elles ne quitteront la terre que pour se réunir bientôt et pour jamais en peuplant le ciel (1). »

### III

Nous ne voulons pas terminer cette lettre, Nos Très Chers Frères sans vous faire les souhaits de la nouvelle année et sans épancher notre cœur dans les vôtres.

Bien des événements se sont passés en 1892 : les uns ont été pour Nous une source de joies, de consolations et d'encouragements au milieu des soucis et des responsabilités de l'épiscopat ; d'autres, au contraire, ont apporté l'épreuve et rempli notre âme de tristesse, d'amertume et de crainte pour l'avenir. L'ennemi de tout bien est venu semant l'ivraie dans le champ du père de

(1) P. Francoz, S. J., fondateur de l'Association des Familles, à Lyon.